

# Après la bataille de Coulmiers

---

**Lors des commémorations du 153ème anniversaire de la victoire de Coulmiers le 12 novembre 2023, notre collègue Gérard Lemaître, maire honoraire de Coulmiers, vice président de l'association 'Racines du Pays LoireBeauce' avait retracé, devant les nombreuses personnalités présentes à cette manifestation, le déroulement des combats du 9 novembre 1870 qui s'étaient soldés par la victoire des armées françaises. Dans l'article ci-dessous, il nous décrit ce qui s'est passé au cours des semaines qui suivirent, dans les communes environnantes.**

Le 12 novembre 1870 a lieu la conférence d'Ingré avec Gambetta et de Freycinet au QG de d'Aurelle de Paladines.

Du 12 novembre au soir au 18 novembre au matin, la division Jaureguiberry du moins une partie, occupa Coulmiers. Puis du 18 au 30 novembre 1870, le 22<sup>ème</sup> régiment de gardes mobiles de la Dordogne, a deux compagnies dans le bourg, une compagnie à la ferme de l'Ormeteau, et une au hameau de Bonneville. Il y a des frictions entre les habitants, et les troupes chargées des réquisitions. Des vivres sont demandés avec remise de bons en règle, par contre, des réquisitions sont faites arbitrairement, sans aucun reçu. (Je dirais à la bavaroise ou à la prussienne). Les habitants deviennent réticents et moins généreux vis-à-vis de leurs libérateurs.

Il est vrai qu'à la seconde occupation (prussienne, cette fois) l'ennemi se servira sans autorisation. A cette époque la mairie fera l'inventaire des citoyens âgés de 21 à 40 ans, mariés ou veufs avec enfants, appelés à faire partie des gardes nationaux mobilisés sédentaires, au total 22 hommes.

Le 30 novembre au soir, le 17<sup>ème</sup> corps d'armée que commande le général de Sonis arrive à Coulmiers, ce corps bivouaque de Saintry à Coulmiers, avec un régiment près du bois de Montpipeau.

Dans le bourg de Coulmiers, notamment dans le parc, se trouve une brigade et l'artillerie de réserve.

Le général de Sonis et une partie de son Etat Major passera la nuit au château de monsieur Capitant de Villebonne.

Le temps était froid, il gelait sur la neige qui tombait depuis le matin.

Le 1<sup>er</sup> décembre soit le lendemain, les hommes attendaient des souliers, hélas en vain, puisque le convoi devant les amener s'était trompé de direction (sans commentaires...).

Ce même 1<sup>er</sup> décembre vers 3 heures (15heures), un télégramme du général d'Aurelle de Paladines, prescrit à de Sonis et à son 17<sup>ème</sup> corps de rejoindre Saint Pérauy la Colombe.

A 9 heures du soir le 17<sup>ème</sup> corps recevait l'ordre de se remettre en marche, pour rejoindre les positions du général Chanzy et son 16<sup>ème</sup> corps. La température était descendue à -12 -15 degrés, et les malheureux soldats du quartier général, des réserves et la 2<sup>ème</sup> division. repartirent de nuit, transit de froid sur la neige glacée, presque nu-pieds. La 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> division partant un peu plus tard.

Le 3 décembre, les troupes françaises reculent après la défaite de Loigny, la veille, soit le 2 décembre.

Une partie du 17<sup>ème</sup> corps d'armée dont les 70 mobiles du Lot arrivent à Coulmiers en fin d'après midi, ils sont précédés de déserteurs des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> corps d'armée, fuyant le champ de bataille, passant à proximité du bourg de Coulmiers, précédant ainsi leurs braves camarades beaucoup plus disciplinés. Le général Guepratte commandant la 2<sup>ème</sup> brigade de cavalerie du 17<sup>ème</sup> corps commande provisoirement ce corps, après la blessure du général de Sonis. Guepratte prendra son quartier général à Gémigny.

Le 4 décembre à partir de 5 heures du soir, et toute la nuit du 4 au 5 décembre, passent dans le bourg de Coulmiers et se dirigent vers Baccon : les parcs, les convois et les réserves en pleine retraite, à la limite de la débandade. Le 70<sup>ème</sup> régiment des gardes mobiles du Lot, lève le bivouac vers 4 heures, et se dirige sur Baccon, il est 6 heures du soir. De Coulmiers on entend les détonations de l'artillerie ennemie, mais surtout arrivent des civiles, fuyant devant les prussiens qui disent-ils brûlent fermes et hameaux et font prisonniers des civils. La division du 16<sup>ème</sup> corps de l'amiral Jaureguiberry, bivouaque à cheval, sur la route d'Orléans, entre le parc de Coulmiers et la ferme d'Escure, à Rozières en Beauce.

Le 5 décembre, alors qu'il fait encore nuit, la division de cavalerie du 16<sup>ème</sup> corps du général Michel, qui remplace le général Ressayre blessé à Coulmiers, prend position au nord de la route d'Orléans, à Coulmiers, couvrant ainsi le secteur des carrières des Crottes en passant par les fermes de l'Ormeteau, avec un escadron à Vaurichard et également un escadron à l'Hopiteau, pour pouvoir s'opposer le cas échéant, à un mouvement tournant des prussiens.

Vers 8h30, ce 5 décembre la 1<sup>ère</sup> division du 16<sup>ème</sup> corps, soit celle de l'amiral Jaureguiberry, a reçu l'ordre d'effectuer le mouvement de retraite prescrit, mouvement effectué lentement sous la protection d'une ligne de tirailleurs, qui attendra que la division recule de un kilomètre pour décrocher à son tour. Tout en maintenant cet écart de un kilomètre, cette division passe dans le bourg de Coulmiers pour se diriger sur Baccon, c'est une sorte de déroute muette des soldats. Quand à la cavalerie du général Michel, elle effectue elle aussi, son mouvement de retraite, mais en passant par les chemins de terre pour se diriger vers le hameau de Villorceau, à Charsonville, puis vers le hameau de Chandry, il est environ 11 heures.

Au cours de cette retraite des troupes françaises, les réquisitions de vivres, fourrages, animaux et même charrettes, vont se multiplier, au point que beaucoup d'habitants cachent ce qu'ils peuvent, comme au début de la première invasion ennemie. Des exemples, le fermier de Vaurichard, César Duché se verra requis un cheval et son cabriolet pour l'ambulance du 17<sup>ème</sup> corps, et cela le 4 décembre. La voiture de Jacques Boiret de Bonneville est prise malgré ses protestations. Philemon Fautrel de la Motte, se voit prendre deux moutons. Louis Lecourt de Bonneville voit cinq moutons disparaître. Aimable Villette voit une partie de ses vaches enlevées. Pour beaucoup d'autres, c'est du linge, des couvertures, car il fait très froid, du vin, du bois etc...

Malgré les bons remis, les gens sont plus que méfiants, et ce qu'ils refusent aux troupes françaises, les prussiens s'en accapareront sans bons, de gré ou de force.

Différents corps de francs-tireurs font aussi des provisions, quelquefois sans délicatesse, et se retirent sur Binas et Morée. Ce 5 décembre se passera donc à recacher le peu qui reste en attendant les Prussiens, ou plutôt les corps d'armée du Duc de Mecklembourg, du général Wrangel, et du général de Schmidt. Alors que la nuit tombe un habitant du hameau des Crottes vint dans le bourg de Coulmiers, pour avertir que des éclaireurs Prussiens étaient arrivés dans les carrières, et se renseignent sur l'état des chemins des environs, notamment le chemin dit des Bœufs.

Le 6 décembre, un régiment d'infanterie Prussienne prend possession de Coulmiers, pendant qu'un médecin militaire qu'accompagne un officier, vient visiter les douze soldats français se trouvant dans l'ambulance installée dans l'école. Après un examen très superficiel le « toubib » Prussien déclara que dix de ses malheureux soldats blessés sont en bon état de santé, et doivent être faits prisonniers. Tout cela malgré le pavillon de la Croix-Rouge, et au mépris de la convention de Genève, puis le médecin militaire accuse l'honorable instituteur monsieur François

Sallier d'être un franc-tireur et de donner asile à des brigands.

Les soldats Prussiens se vengent par le saccage de l'unique classe, cassant les vitres brulant les tables, le bureau du maître, détruisant les 240 volumes de la bibliothèque, logeant même leurs chevaux dans la classe. Ces faits authentiques étant même relatés par Gustave Fautras dans son ouvrage « autour d'un champ de bataille ». Après la reprise d'Orléans l'Armée de la Loire est coupée en deux : la 1<sup>ère</sup> armée de la Loire, soit les 15<sup>ème</sup> 18<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> corps environ 100000 hommes, cette armée de la Loire devenant par la suite l'Armée de l'Est commandée par le général Bourbaky.

La 2<sup>ème</sup> Armée de la Loire soit les 16<sup>ème</sup> 17<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> corps aux ordres de Chanzy, environ 120000 hommes dont 100000 fantassins, 10000 cavaliers, 5000 artilleurs etc..... Cette scission provoquant la destitution du général d'Aurelle de Paladines.

L'ennemi prépare son offensive, tout en étant prudent et méfiant, mais reste en cantonnement.

L'infanterie attend des ordres, seule la cavalerie, teste si l'on peut dire l'armée française.

Dans les journées du 7 au 10 décembre 1870, l'ennemi va faire une offensive générale contre la 2<sup>ème</sup> Armée de la Loire. Le prince Frédéric Charles autorise le Grand Duc de Mecklembourg Schwerin a passé à l'attaque. Seule deux divisions de cavalerie Prussienne sont en mouvement pour occuper selon les ordres, la ligne Ouzouer-le-Marché Beaugency.

Le matin du 6 décembre, la 4<sup>ème</sup> division Prussienne du général prince Albrecht de Prusse (le père), se met en marche pour rejoindre la région d'Ouzouer-le-Marché. La 2<sup>ème</sup> division du général comte de Stolberg Wernigerode, a pour objectif Meung sur Loire, alors que 2<sup>ème</sup> division du 16<sup>ème</sup> corps du général Barry avait passé la Loire à Meung sur Loire, pour ensuite faire sauter le pont.

Le 6 décembre la 1<sup>ère</sup> division du 16<sup>ème</sup> corps du général Delplanque se situe en gros entre Villorceau et Messas, venant en soutien pour aider le cas échéant la colonne dite de Tours que commande le général Camo qui a ses positions à Foinard, la Bruyère et Langlochere, soit sur la commune de Baule.

A Meung sur Loire, le régiment de marche de gendarme à pied du lieutenant Colonel Morgan, fait acte de courage devant une colonne ennemie, composée de la cavalerie, épaulée de l'infanterie et de l'artillerie. L'ennemi est sérieusement accroché, et en soirée il rétrograde une partie à Baccon pour se mettre sous la protection de l'infanterie, une autre partie à Huisseau sur Mauves, sous la protection de la brigade de cuirassiers bavarois du général major de Tausch, et enfin à Saint Ay avec la 2<sup>ème</sup> division.

Le régiment de marche de gendarmes à pied se retira sur Beaugency, bien protégé par les troupes du général Camo.

Le 7 décembre, la 2<sup>ème</sup> Armée de la Loire du général Chanzy, s'étend en gros de la forêt de Marchenoir vers Beaugency.

Revenons dans notre secteur, ou l'avant-garde de la 17<sup>ème</sup> division d'infanterie Prussienne de Von Tresckow, s'empare de Baule et Langlochere, mais les troupes françaises de la colonne mobile du général Camo résistent très bien à Foinard, c'est alors que deux régiments de la 1<sup>ère</sup> division Delplanque, du 16<sup>ème</sup> corps d'armée, viennent au secours de Camo. Grâce à cette offensive, Langlochere et Baule sont dégagés, c'est le combat de Foinard, ou s'illustre le 16<sup>ème</sup> bataillon de chasseur à pied du commandant BechetT, le 88<sup>ème</sup> régiment des gardes mobiles

d'Indre et Loire du lieutenant colonel de Cools et le 59<sup>ième</sup> régiment de marche que commande le lieutenant colonel Barilles.

Camo pense continuer son offensive avec l'aide de Deplanque lorsque des forces ennemies apparaissent entre Messas et le hameau de Beaumont sur la commune de Cravant.

Les français tentent une attaque générale qui malheureusement échoua devant la supériorité numérique de l'ennemi notamment la 1<sup>ère</sup> brigade bavaroise du général major Von Dietl ayant en soutien toute la 1<sup>ère</sup> division Von Stephan, ainsi que trois batteries de la 1<sup>ère</sup> division bavaroise et deux batteries de la 2<sup>ème</sup> division de cavalerie.

La cavalerie Prussienne reprend sa marche en avant et le gros de la 17<sup>ème</sup> division Prussienne du général Von Tresckow en provenance de la Chapelle traverse Baule se dirigeant vers Beaugency.

L'offensive ennemie faisant reculer nos troupes jusqu'à la route allant de Beaugency à Cravant.

Les 8,9 et 10 décembre de nombreux et violents combats touchent la région : des noms de batailles, ou faits d'armes, vont laisser des traces glorieuses : Beaumont, Cravant, Josnes, Messas, Tavers, Vernon, Villorceau, Villejouan, etc.....

Le 11 décembre Chanzy ordonne la retraite sur le Loir, avec plus tard les combats de Morée, de Freteval puis de Vendôme, et enfin la retraite sur la Sarthe avec de nombreux combats d'arrière gardes jusqu'au Mans : échec, mais surtout courage et bravoure et enfin la retraite volontaire du Chanzy sur la Mayenne.

Et cette conclusion:<Nous sommes occupés.... !>